

Les régimes totalitaires

Quelles sont les caractéristiques des régimes totalitaires et comment ces derniers s'opposent-ils aux démocraties dans l'Europe des années 1930 ?

» Dans l'entre-deux-guerres, des régimes politiques d'un type nouveau apparaissent dans certains Etats européens déstabilisés par la Première Guerre mondiale. Une situation de crise et de violence politiques favorise l'arrivée au pouvoir de dirigeants autoritaires : Mussolini en Italie, Staline en URSS et Hitler en Allemagne.

» Le nazisme et le fascisme n'ont pas les mêmes fondements idéologiques que le stalinisme. Cependant, les trois régimes présentent des caractéristiques communes : l'exercice du pouvoir par un parti unique dirigé par un chef tout-puissant, le recours à la propagande et l'usage de la terreur. Au sein de ces sociétés ultra-contrôlées, des formes de résistances et de contestations se développent cependant.

» Antidémocratiques par nature, les régimes totalitaires bouleversent l'ordre européen dans les années 1930. Les démocraties européennes ne réagissent pas à l'impérialisme fasciste et nazi, facilitant l'entente germano-soviétique et la préparation de la guerre.

Hitler et Mussolini en 1937

Ce cliché symbolise l'alliance entre l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie. Les deux chefs d'Etat, en costume militaire, assistent à un défilé des troupes allemandes. La scène illustre plusieurs caractéristiques de la propagande totalitaire : le culte du chef, la mise en scène du pouvoir et l'instrumentalisation des masses. Mussolini fait le salut fasciste, prétendument inspiré de la Rome antique et imité par les nazis.

Photographie prise à Munich le 25 septembre 1937 à l'occasion d'une visite officielle de Benito Mussolini.



Textes dys

TOUS LES TEXTES EN VERSION DYS
lyceen.nathan.fr/lequintrecterm-2020



REPÈRES

Les régimes totalitaires

En Première

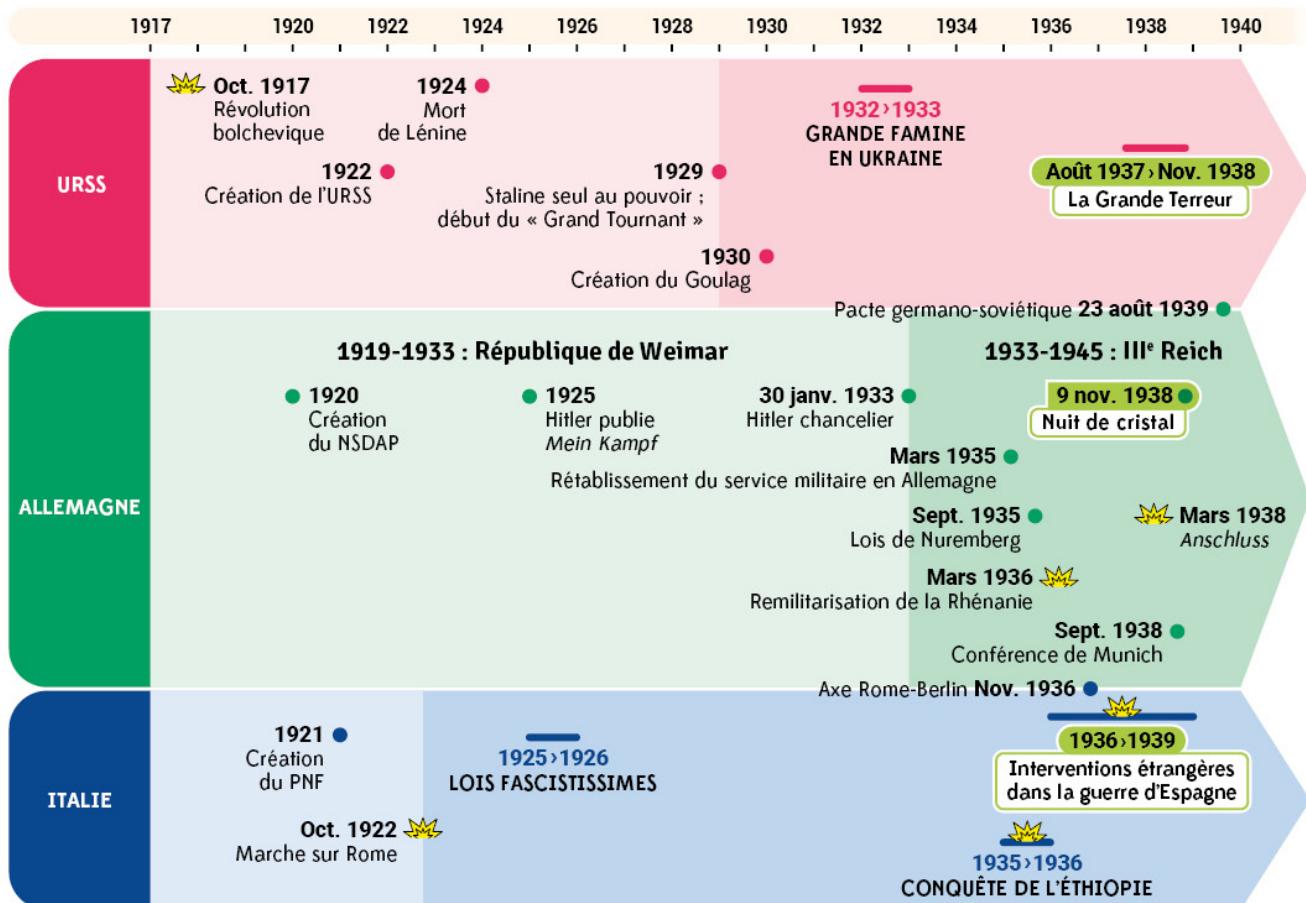
Vous avez appris que les Allemands, les Italiens et les Russes ont vécu les conditions de paix imposées après la Première Guerre mondiale comme une humiliation.

Dans le chapitre 1

Vous avez étudié la déstabilisation des États européens suite à la crise de 1929.

Dans ce chapitre

Nous allons voir que l'Europe de l'entre-deux-guerres est marquée par l'installation de régimes totalitaires, qui défient les démocraties et menacent l'équilibre géopolitique européen.



Points de passage



1937-1938 : La « Grande Terreur » en URSS

La Grande Terreur est une répression brutale et arbitraire organisée par Staline qui entraîne la condamnation d'un million cinq cent mille Soviétiques. La moitié fut exécutée.



9-10 novembre 1938 : La Nuit de cristal

La Nuit de cristal est un vaste pogrom organisé par les nazis contre les juifs allemands et autrichiens, qui marque une amplification des persécutions antisémites.



1936-1938 : les interventions étrangères dans la guerre civile espagnole : géopolitique des totalitarismes

Alors que les démocraties refusent d'intervenir, les régimes totalitaires soutiennent les belligérants afin de promouvoir leur idéologie et leurs intérêts géopolitiques.

L'Europe à la veille de la Seconde Guerre mondiale

 Carte interactive



1. États et régimes politiques

-  Démocratie
-  Régime totalitaire soviétique
-  Régime autoritaire
-  Régime totalitaire fasciste ou nazi

2. Les alliances

-  Alliance franco-britannique
-  Axe Rome-Berlin (nov. 1936)
-  Pacte de non-agression germano-soviétique (août 1939)
-  Aide matérielle et militaire aux franquistes
-  Aide matérielle et militaire aux républicains

3. Les élargissements territoriaux

-  Annexions territoriales
- 1. Anschluss (13 mars 1939)
- 2. Sudètes (30 septembre 1938)
- 3. Bohême-Moravie (16 mars 1939)
- 4. Memel (22 mars 1939)
- 5. Éthiopie (octobre 1935)
- 6. Albanie (avril 1939)
- 7. Sud de la Slovaquie (novembre 1938)
- 8. Ruthénie subcarpathique (mars 1939)
-  Tchécoslovaquie en 1937
-  Frontières en 1937
-  Frontières de l'Allemagne (août 1939)
-  Remilitarisation de la Rhénanie (1936)

- Repères p. 56
- Dossier p. 60
- Biographies p. 342

 **Podcast du cours**

Vocabulaire

- ◆ **Aryenne (race)** : nom donné par les nazis à la prétendue race germanique supérieure d'origine nordique.
- ◆ **Bolcheviks** : membres du Parti communiste fondé par Lénine en 1912.
- ◆ **Collectivisation** : prise de possession des moyens de production par l'État pour les mettre au service de la collectivité.
- ◆ **Diktat** : terme utilisé par les Allemands pour désigner le traité de Versailles imposé par les Alliés sans négociation.
- ◆ **NSDAP (Parti national-socialiste des travailleurs allemands)** : fondé en 1920, le parti nazi est dirigé par Hitler à partir de 1921. Il est le seul autorisé en Allemagne de 1933 à 1945.
- ◆ **Planification** : encadrement de l'économie par des plans quinquennaux fixant des objectifs de production.
- ◆ **Reichstag** : nom d'une des chambres du Parlement allemand et du palais qu'elle occupe.
- ◆ **République de Weimar** : nom donné par les historiens à la république fédérale d'Allemagne entre 1919 et 1933.
- ◆ **Squadristes** : membres des milices fascistes appelées *squadre* (« équipes ») reconnaissables à leur chemise noire.
- ◆ **URSS** : fédération de plusieurs républiques communistes sous l'autorité de la Russie de 1922 à 1991.

1. La mise en place des régimes totalitaires

Durant l'entre-deux-guerres, des régimes totalitaires s'établissent en Russie, en Italie et en Allemagne. Les conditions de leur installation au pouvoir présentent des similitudes, mais leurs idéologies diffèrent profondément.

A Une situation de crise favorise l'arrivée au pouvoir

- **Un coup d'État en Russie.** En février 1917, les défaites militaires de la Russie face à l'Allemagne provoquent une révolution. Le tsar Nicolas II est chassé du pouvoir. Un gouvernement provisoire est formé, mais il ne parvient pas à sortir le pays de la crise. En octobre, une seconde révolution porte Lénine et les **bolcheviks** au pouvoir. Rapidement, une guerre civile éclate entre les « Rouges » (communistes) et les « Blancs » (partisans du tsar). Les bolcheviks l'emportent et fondent l'Union des républiques socialistes soviétiques (**URSS**).
- **Un coup de force en Italie.** Vainqueur de la guerre, l'Italie se sent humiliée par ses alliés, qui ne lui accordent pas les territoires promis en 1915. De plus, le pays est affaibli par les pertes humaines et la désorganisation de l'économie. Dans ce contexte, le Parti national fasciste (PNF), créé en 1921, promet de redresser l'Italie. Le 28 octobre 1922, leur chef, Benito Mussolini, organise une démonstration de force : la « marche sur Rome ». Lors de cette journée, les **squadristes**, aussi appelés « chemises noires », s'emparent de lieux de pouvoir dans tout le pays et convergent vers la capitale. Le roi nomme alors Mussolini président du Conseil et les députés lui donnent les pleins pouvoirs pour un an.
- **Hitler s'impose comme le seul recours en Allemagne.** À la sortie de la guerre, la **République de Weimar** est fragilisée par des difficultés économiques et l'humiliation du **Diktat** de Versailles. La crise de 1929 provoque un chômage de masse (6 millions de chômeurs en 1932), entraînant une agitation sociale. Les nazis profitent de celle-ci pour se présenter comme les garants de l'ordre. Aux élections législatives de 1932, le **NSDAP** arrive en tête aux élections, permettant à Hitler d'être nommé chancelier le 30 janvier 1933.

B L'engrenage totalitaire

- **En URSS.** À la mort de Lénine en 1924, Staline se présente comme son héritier, malgré les divergences qui l'avaient opposé à lui. Après avoir éliminé ses principaux rivaux au sein du Parti, il s'impose comme l'homme fort du régime en 1929.
- **En Italie.** De 1922 à 1924, Mussolini semble gouverner dans le respect de la légalité. Cependant, son parti organise des violences politiques, notamment l'assassinat du député socialiste Matteotti (1924), créant un climat d'insécurité. Le PNF en profite pour faire adopter les lois fascistissimes (1925-1926) qui établissent une véritable dictature : les libertés publiques sont supprimées et Mussolini reçoit les pleins pouvoirs.
- **En Allemagne.** Le 27 février 1933, les nazis incendent le **Reichstag** et accusent les communistes d'avoir commis ce crime. L'état d'urgence est décreté et, le

23 mars, le Parlement accorde les pleins pouvoirs à Hitler. Il destitue les fonctionnaires juifs ou jugés hostiles au nazisme et interdit les syndicats et les partis à l'exception du NSDAP. Après le décès du président Hindenbourg en août 1934, Hitler cumule ses fonctions avec celles de chancelier. En moins de deux ans, il a ainsi réalisé la « mise au pas » (*Gleichschaltung*) de l'Allemagne.

C Des fondements idéologiques différents

- **L'idéal soviétique : le communisme.** Le régime bolchevik se fonde sur l'idéologie marxiste, qui prône l'avènement d'une société égalitaire fondée sur la propriété collective des moyens de production. Au XIX^e siècle, le philosophe allemand Karl Marx prévoyait qu'une société communiste, c'est-à-dire sans classes sociales et sans État, serait mise en place après une révolution anti-bourgeoise et une période de dictature du prolétariat. Après la révolution d'Octobre 1917, les bolcheviks abolissent la propriété privée, mais cela suscite l'hostilité des paysans et désorganise l'économie. En 1928, Staline décide d'accélérer la **collectivisation** des campagnes et la **planification** de la production industrielle. Ce « Grand tournant », loin de mener l'URSS vers le communisme, renforce l'autorité de l'État sur les masses.
- **Le nazisme : la domination de la race aryenne.** Dans un livre rédigé en prison entre 1924 et 1925, intitulé *Mein Kampf* (« Mon Combat »), Hitler théorise la supériorité de la **race aryenne**. Au nom de cette idéologie, une politique antisémite est mise en place : les magasins juifs sont boycottés et les juifs sont marginalisés par les lois de Nuremberg (1935). Par ailleurs, Hitler souhaite conquérir un vaste territoire, appelé espace vital (*Lebensraum*), pour assurer la prospérité d'un État réunissant toutes les populations germanophones : la Grande Allemagne.
- **Le projet fasciste : la grandeur de l'Italie.** Le fascisme souhaite créer un peuple de guerriers, soumis à l'autorité de Mussolini, afin de permettre au pays de retrouver la grandeur de l'Empire romain. Initialement, cette doctrine n'est pas raciste, mais elle le devient lorsque l'Italie s'allie à l'Allemagne nazie. En 1938, un antisémitisme d'État est mis en place : les juifs sont recensés et les juifs étrangers expulsés.

Symboles des régimes totalitaires

Drapeau de l'URSS
(1923)



- › Le drapeau rouge, utilisé sous la Commune de Paris (1871), évoque le sang des prolétaires en lutte.
- › La faucille et le marteau représentent l'union des paysans et des ouvriers.
- › L'étoile à cinq branches, symbole de l'unité des travailleurs des cinq continents et de l'Armée rouge, rappelle la vocation universelle de la révolution prolétarienne.

Drapeau du NSDAP
(1920)
puis de l'Allemagne
(1935)



- › Hitler rejette le drapeau de la République de Weimar (noir-rouge-or) et reprend les couleurs de l'ancien drapeau impérial (noir-blanc-rouge).
- › Mais il modifie leur disposition et leur signification : le fond rouge représente désormais le socialisme, le disque blanc le nationalisme et la croix gammée noire la race aryenne.

Drapeau militaire
de l'Italie fasciste
(1943)



- › Mussolini prétend respecter la Constitution italienne et il conserve le drapeau tricolore (vert-blanc-rouge) du royaume d'Italie.
- › Cependant, deux symboles sont omniprésents dans l'Italie fasciste : l'aigle, qui représente l'Empire romain, et les « faisceaux » (assemblage de verges liées autour d'une hache), qui symbolisaient l'union et l'autorité dans la Rome antique.

LE SENS DES MOTS

Le totalitarisme

Le totalitarisme est un concept inventé en Italie pour désigner le pouvoir dictatorial de Mussolini. Depuis les travaux de la philosophe Hannah Arendt (1951) et du politiste Carl Joachim Friedrich (1953), il désigne également le nazisme et le stalinisme. Ces auteurs ont dégagé des caractéristiques communes aux États totalitaires : une idéologie officielle, un parti unique de masse, un chef charismatique, le monopole des moyens de communication et l'exercice de la terreur.

Le concept de totalitarisme est aujourd'hui utilisé avec précaution par les historiens, qui soulignent les spécificités de chaque régime ainsi que les résistances aux projets totalitaires.

Réviser son cours

1. Quels points communs y a-t-il entre l'arrivée au pouvoir des bolcheviks, des fascistes et des nazis ?
2. Comment ces trois États basculent-ils dans un régime totalitaire ?
3. Quelles différences existe-t-il entre les idéologies communiste, fasciste et nazie ?

► Cours p. 58

Les idéologies totalitaires

Les totalitarismes se ressemblent par leur projet révolutionnaire : forger un homme nouveau, fidèle aux valeurs du régime. Mais leurs valeurs sont bien différentes : les doctrines fasciste et nazie se distinguent du communisme stalinien dans leur vision de la société idéale.

➤ Comment se caractérisent les différentes idéologies totalitaires ?

1 La doctrine nazie

1. Nous exigeons la constitution d'une Grande-Allemagne, réunissant tous les Allemands sur la base du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

2. Nous exigeons [...] l'abrogation des traités de Versailles et de Saint-Germain.

3. Nous exigeons de la terre et des colonies pour nourrir notre peuple et résorber notre surpopulation.

4. Seuls les citoyens bénéficient des droits civiques. Pour être citoyen, il faut être de sang allemand, la confession importe peu. Aucun juif ne peut donc être citoyen. [...]

6. Le droit de fixer la direction et les lois de l'État est réservé aux seuls citoyens. Nous demandons donc que toute fonction publique [...] ne puisse être tenue par des non-citoyens. Nous combattons la pratique parlementaire, génératrice de corruption, d'attribution des postes par relations de parti sans se soucier du caractère et des capacités.

7. Nous exigeons que l'État s'engage à procurer à tous les citoyens des moyens d'existence. Si le pays ne peut nourrir toute la population, les non-citoyens devront être expulsés du Reich.

8. Il faut empêcher toute nouvelle immigration de non-Allemands. Nous demandons que tous les non-Allemands établis en Allemagne depuis le 2 août 1914 soient immédiatement contraints de quitter le Reich. [...]

25. Pour mener tout cela à bien, nous demandons la création d'un pouvoir central puissant [...].

Extraits du Programme en 25 points du NSDAP,
24 février 1920.



2 Affiche nazie

Traduction :

① « Le NSDAP protège la communauté nationale. »

② « Compatriotes, si vous avez besoin de conseil ou d'aide, adressez-vous à la section locale [du NSDAP]. »

Affiche du parti nazi (vers 1930).

3 La doctrine stalinienne

Les succès du plan quinquennal mobilisent les forces révolutionnaires de la classe ouvrière de tous les pays contre le capitalisme, c'est là un fait incontestable. [...]

La tâche essentielle du plan quinquennal consistait à transformer l'URSS, de pays agraire et faible [...] en un pays industriel et puissant, parfaitement libre et indépendant des caprices du capitalisme mondial. [...]

La tâche essentielle du plan quinquennal consistait à créer dans notre pays une industrie capable de ré-outiller et de réorganiser, sur la base du socialisme, l'industrie, les transports et l'agriculture.

La tâche essentielle du plan quinquennal consistait à faire passer la petite économie rurale morcelée dans la voie de la grande économie collectivisée, d'assurer par là même la base économique du socialisme à la campagne et de liquider ainsi la possibilité de restauration du capitalisme en URSS.

Une dictature du prolétariat, forte et puissante, voilà ce qu'il nous faut maintenant pour épargner en poussière les derniers débris des classes expirantes¹ et briser leurs machinations de filous.

Extraits du discours de Staline faisant le bilan du premier plan quinquennal devant le Comité central du PCUS, 7 janvier 1933.

¹ Selon Staline, les industriels, les commerçants, les nobles, les popes, les koulaks (> voir p. 62), les anciens officiers blancs et les intellectuels bourgeois sont des ennemis de classe.

5 La doctrine fasciste

Le libéralisme met l'État au service de l'individu ; le fascisme réaffirme l'État comme la véritable réalité de l'individu. [...] Dans ce sens, le fascisme est totalitaire, et l'État fasciste, synthèse et unité de toute valeur, interprète, développe et donne puissance à la vie tout entière du peuple. [...]

Ni groupements (partis politiques, associations, syndicats) ni individus ne peuvent exister en dehors de l'État. Par conséquent le fascisme est opposé au socialisme qui rétrécit le mouvement historique au point de le réduire à la lutte des classes et qui ignore l'unité de l'État qui, lui, fond les classes en un seul bloc économique et moral. [...]

Les individus forment des classes en raison de leurs intérêts ; ils sont syndiqués suivant les différentes activités économiques qui ont les mêmes intérêts ; mais ils sont avant tout et surtout « État ». Celui-ci n'est ni le nombre ni la somme des individus formant la majorité d'un peuple. C'est pourquoi le fascisme est opposé à la démocratie qui assimile le peuple au plus grand nombre d'individus et le rabaisse à ce niveau. [...]

Le fascisme [...] exige une discipline et une autorité dominant les esprits pour y régner sans conteste. C'est pourquoi son emblème est le faisceau des Licteurs symbole de l'unité, de la force et de la justice.

Benito Mussolini, *La Doctrine du fascisme*, Flammarion, 1932.



81. ОРУЖИЕМ МЫ ДОБИЛИ ВРАГА,
ТРУДОМ МЫ ДОБУДЕМ ХЛЕБ
ВСЕ ЗА РАБОТУ, ТОВАРИЩИ!

4 Affiche soviétique

Traduction : « Nous avons vaincu l'ennemi avec nos armes, nous gagnerons notre pain à la sueur de notre front – Camarades, retrouvez vos manches et mettez-vous au travail ! » Affiche de Nikolai Kogout, 1920.

Questions

Parcours A Répondre aux questions

- Expliquez en quoi le fascisme est totalitaire selon Mussolini ([doc. 5](#)).
- Identifiez les doctrines politiques condamnées par chaque idéologie totalitaire ([doc. 1, 3 et 5](#)).
- Montrez que le nazisme et le stalinisme se fondent sur le rejet de certaines catégories de la population ([doc. 1 et 3](#)).
- Comparez les sociétés idéales nazie et soviétique en prêtant particulièrement attention au rôle des femmes ([doc. 2 et 4](#)).
- À partir des réponses aux questions précédentes, répondez de manière organisée à la problématique.

ou

Parcours B Travailler l'oral

Préparez une présentation orale de 5 minutes pour répondre à la problématique. Employez un vocabulaire riche et précis. Cherchez des synonymes aux verbes suivants : voir, faire, être, mettre, avoir et dire.

- Repères p. 56
- Dossiers p. 64, p. 66
- Points de passage p. 68, p. 70



Vocabulaire

- ◆ **Camp de concentration** : camp destiné à neutraliser les ennemis du régime tout en exploitant leur force de travail.
- ◆ **Gestapo** : police secrète d'État créée en 1933 en Allemagne.
- ◆ **Goulag** : nom de l'administration des camps de travail forcé et, par extension, des camps eux-mêmes et du système concentrationnaire.
- ◆ **Koulak** : ce terme désignant à l'origine un paysan propriétaire est utilisé par la propagande stalinienne pour désigner et éliminer tous les opposants à la collectivisation des terres.
- ◆ **NKVD (Commissariat du peuple aux affaires intérieures)** : principale police politique de l'URSS depuis 1934.
- ◆ **OVRA (Organizzazione di Vigilanza e Repressione dell'Antifascismo)** : police politique créée en 1926 en Italie.
- ◆ **PCUS (Parti communiste de l'Union soviétique)** : fondé en 1925, il est le seul parti autorisé en URSS jusqu'en 1989.
- ◆ **Pogrom** : ce mot russe (signifiant « dévastation ») désigne une émeute antisémite tolérée ou encouragée par les autorités.
- ◆ **Politburo** : organe majeur du comité central du PCUS qui en définit la ligne directrice.
- ◆ **Propagande** : ensemble d'actions effectuées par une institution ou une organisation pour faire agir et penser la population d'une certaine manière.

2. Les caractéristiques des régimes totalitaires

Même si leurs fondements idéologiques sont différents, le fascisme, le nazisme et le stalinisme peuvent tous les trois être caractérisés comme des régimes totalitaires.

A Un chef tout-puissant

- **Le culte de la personnalité.** La ressemblance la plus évidente entre les trois régimes est la mise en scène de l'unanimité supposée de la population autour de son chef, dans des cérémonies grandioses. Dans les trois pays, le chef est présenté par la **propagande** comme un surhomme infaillible et entièrement dévoué au peuple, qui lui doit une obéissance aveugle. Ainsi, les termes *Führer*, *Duce* et *Vodj* – surnoms donnés à Hitler, Mussolini et Staline – signifient tous « guide ».
- **La dictature.** En raison des qualités exceptionnelles qui lui sont prêtées, le chef dispose des pleins pouvoirs. Staline est Premier secrétaire du **PCUS** et dirigeant du **Politburo** dès 1925. Mussolini et Hitler cumulent tous les pouvoirs à la tête de l'État totalitaire. Celui-ci n'est pas un État de droit, fondé sur la séparation des pouvoirs et le respect des libertés. La démocratie libérale est dénoncée par Staline comme un régime bourgeois opprimant le prolétariat et par Mussolini et Hitler comme un régime décadent affaiblissant la nation.

B Des sociétés encadrées

- **Forger un homme nouveau.** Dans les trois pays, les régimes se disent révolutionnaires. Ils souhaitent faire table rase du passé et créer une société fondée sur de nouvelles valeurs. En URSS, la figure du prolétaire est mise en avant. En Italie et en Allemagne, l'homme nouveau est un guerrier conquérant.
- **Une société embrigadée.** Dans les trois États, la population est rigoureusement encadrée à tous les âges de la vie. La jeunesse est au centre des politiques totalitaires, car les enfants sont plus influençables que les adultes. L'adhésion à une organisation de jeunesse, où l'on apprend l'idéologie officielle et où l'on reçoit un entraînement sportif et militaire, est fortement encouragée dans les trois pays. Elle devient même obligatoire en Italie en 1937 et en Allemagne en 1939. Les adultes sont aussi concernés par cet encadrement, car les totalitarismes recherchent l'adhésion de toute la population. Des ministères de la propagande sont créés et tous les médias (presse, radio, cinéma, édition, arts) sont mis au service du régime.
- **Les résistances.** Malgré la mise en scène de l'unanimité, des formes de résistance se développent. Ainsi, dans les régions fortement catholiques d'Allemagne, comme la Bavière, le racisme nazi est jugé incompatible avec la morale chrétienne. En URSS, les paysans s'opposent à la collectivisation des terres et cette résistance prend une dimension nationaliste chez les populations musulmanes et turcophones d'Asie centrale. En Italie, il n'y a guère de mouvement de résistance avant la Seconde Guerre mondiale.

C Une politique de terreur

Surveillance et répression. La population est soumise à une étroite surveillance et toute opposition est violemment réprimée. Des polices politiques sont créées pour traquer les adversaires du régime : le NKVD en URSS, l'OVRA en Italie et la Gestapo en Allemagne. La violence est omniprésente, créant un véritable climat de terreur. Bien que l'on compte 20 000 interventions policières par semaine et des centaines d'arrestations par an en Italie au début des années 1930, l'État fasciste n'a pas la brutalité du stalinisme et du nazisme.

La terreur de masse. En URSS et en Allemagne, deux groupes font l'objet d'exécutions sommaires : les rivaux du chef et toute personne perçue comme « nuisible ». Ainsi, Staline et Hitler sont non seulement responsables de purges politiques, mais aussi d'une terreur de masse. Entre 1931 et 1933, des millions de paysans résistant à la collectivisation des terres sont dénoncés comme koulaks et affamés par le régime soviétique. De 1936 à 1937, 750 000 citoyens sont exécutés au cours de la « Grande Terreur ». En Allemagne, la violence antisémite se déchaîne avec le pogrom de la Nuit de cristal en 1938.

POINT DE PASSAGE 1937-1938 : la Grande Terreur en URSS > p. 68

POINT DE PASSAGE 9-10 novembre 1938 : la Nuit de cristal > p. 70

Le système concentrationnaire. En URSS et en Allemagne, les individus exclus de la société sont enfermés dans des camps de concentration. Les prisonniers y subissent le travail forcé dans des conditions particulièrement éprouvantes. En Russie, des camps sont créés dès 1918 même si le nom de Goulag n'apparaît qu'en 1934. En Allemagne, le premier camp est ouvert à Dachau en 1933. On évalue à 15 millions les détenus du Goulag entre 1917 et 1953 et à 1 million les prisonniers des camps allemands entre 1933 et 1939 (opposants politiques, juifs, homosexuels). En Italie, il n'existe pas de camps de concentration, mais les opposants sont « confinés », c'est-à-dire envoyés en résidence surveillée dans des îles ou des villages isolés.

Les organisations paramilitaires

Nom	Création	Effectifs
Italie		
Squadristes (de l'italien « squadra », « équipe ») ou « chemises noires »	1919 Mussolini (1926-1943)	399 000 en 1931 → Combattre les adversaires du fascisme → Participer aux campagnes militaires
Allemagne		
SA (Sturmabteilung, « section d'assaut ») ou « chemises brunes »	1921 Ernst Röhm (1931-1934)	2,9 millions au maximum en 1934 → Combattre les communistes
SS (Schutzstaffel ou « échelon de protection »), créée comme une branche des SA	1925 Heinrich Himmler (1929-1945)	52 000 en 1933 et 240 000 en 1939 → Garde personnelle d'Hitler → Direction de l'ensemble de la répression dans le Reich à partir de 1934

Les polices politiques

	Sigle	Création	Dirigeants	Effectifs
URSS	Tchéka (« Commission extraordinaire ») renommée Guépou (« Direction politique d'État ») intégrée au NKVD (« Commissariat du Peuple aux Affaires Intérieures »)	1917	Félix Dzerjinski (1917-1926)	> 90 000 civils et 126 000 militaires pendant la guerre civile
		1922	Viatcheslav Menjinski (1926-1934)	
		1934	Guenrikh Iagoda (1934-1936) Nikolaï Tejov (1936-1938) Lavrenti Beria (1938-1945)	> 25 000 civils et 90 000 militaires au moment de la Grande Terreur
Allemagne	Gestapo (Geheime Staatspolizei ou « police secrète d'État »)	1933 en Prusse ; 1934 dans toute l'Allemagne	Heinrich Müller (1934-1945)	> 20 000 membres dont 3 000 SS en 1939
Italie	OVRA (« Organisation de Surveillance et de Répression de l'Antifascisme »)	1927	Arturo Bocchini (1926-1940)	> Environ 50 000 dans les années 1930

Réviser son cours

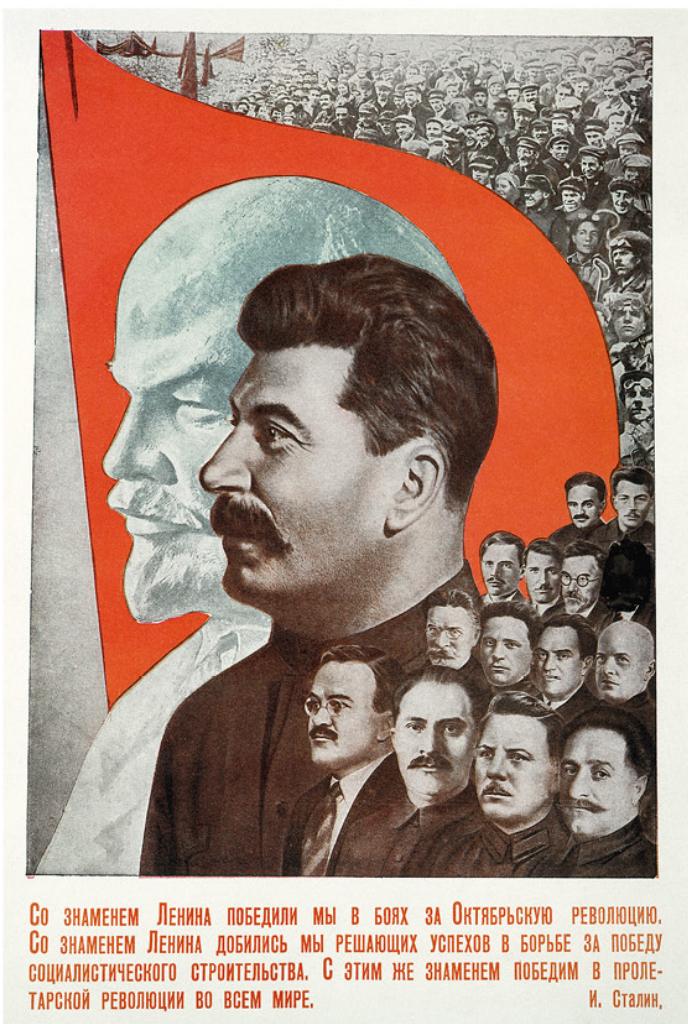
- Comment s'organise le culte du chef ?
- Comment les régimes totalitaires contrôlent-ils la population ?
- Comment les oppositions sont-elles réprimées ?

- Cours p. 62
- Biographies p. 342

Le culte du chef

Dans les régimes totalitaires, le chef détient l'ensemble des pouvoirs. Il fait l'objet d'un véritable culte de la personnalité, qui renforce sa légitimité. La propagande utilise tous les médias pour célébrer ses nombreuses qualités.

» Comment le culte du chef est-il légitimé et organisé par les régimes totalitaires ?



Со знаменем Ленина победили мы в боях за Октябрьскую революцию.
Со знаменем Ленина добились мы решающих успехов в борьбе за победу социалистического строительства. С этим же знаменем победим в пролетарской революции во всем мире.
И. Сталин,

1 Le guide du communisme

Traduction :

« C'est sous l'étendard de Lénine que nous avons fait triompher la révolution d'Octobre. C'est sous l'étendard de Lénine que nous avons obtenu des succès décisifs dans la construction du socialisme. C'est sous ce même étendard que nous ferons triompher la révolution prolétarienne à travers le monde. Signé : J. Staline. »

Affiche réalisée par Gustav Kluzis, 1933.



2 « Toute l'Allemagne entend le Führer »

Traduction : « Toute l'Allemagne entend le Führer avec le récepteur du peuple. »

À partir de 1933, un poste de radio à prix modéré est commercialisé en Allemagne à la demande de Joseph Goebbels, ministre de la Propagande : le Volksempfänger (« récepteur du peuple »). En 1939, on comptait 12 millions de postes pour 68,5 millions d'Allemands.

Affiche de propagande nazie, 1936.



3 Une photographie nazie

Ce cliché montre Hitler et des SA (> voir p. 63) au quartier général du NSDAP à Munich, la « Maison brune ». Une légende accompagne l'image : « Comme leurs yeux brillent, lorsque le Führer est tout près d'eux ! »

Cliché pris par Heinrich Hoffmann, photographe officiel du parti nazi, en 1932.

5 Le Duce adoré par toute l'Italie

Benito Mussolini est le *Duce* du Fascisme et le Chef du Gouvernement fasciste. Il est le fils bien aimé de la Patrie régénérée. [...] Parmi les hommes politiques qui conduisent les grandes nations du monde, il est le plus jeune et le plus grand.

Où est-il né ? [...] Peu importe où il est né. Il est le fils de l'Italie et l'Italie tout entière l'adore comme le meilleur de ses fils. Vient-il d'une famille noble ? Non : son père était un forgeron et, tout petit, il l'a aidé dans son dur et humble labeur.

Et comment a-t-il pu monter si haut ? Avec sa volonté tenace, sa constante et infatigable activité, sa confiance sereine dans ses propres forces, son amour ardent pour la Patrie et pour le Peuple. Quelles sont ses ambitions ? Il n'a aucune ambition personnelle. Sa seule ambition est celle de rendre fort, prospère, grand et libre le peuple italien. [...]

Quel est le devoir des Italiens envers Mussolini et la Révolution fasciste ? Il se résume à ceci : « Je jure d'exécuter sans discuter les ordres du *Duce* et de servir avec mes forces et, si nécessaire, avec mon sang la cause de la Révolution fasciste. »

Extraits d'un manuel de propagande fasciste, 1929.

4 L'obéissance absolue au *Führer*

Dans ce discours, Hitler réaffirme l'un des principes essentiels du nazisme, le *Führerprinzip*, exposé dès 1925 dans *Mein Kampf*.

La pensée ne vit pas dans les masses. Il faut le reconnaître une fois pour toutes, et c'est bien évident. Si tout progrès humain représente une réalisation supérieure à la précédente, on comprend bien qu'il faut que quelqu'un l'ait initiée. Or, ce quelqu'un qui l'a initiée est le porteur de la pensée et non la grande masse qui le suit. Il est le pionnier. [...]

Il faut que quelqu'un commande et il ne peut y en avoir plus qu'un ; celui qui commande ordonne et les autres doivent obéir. [...] C'est pourquoi notre État n'est en rien fondé, je tiens à la souligner, sur la consultation populaire ; notre objectif est de convaincre le peuple de la nécessité de ce qui se fait. [...] L'État du *Führer* n'a aucune raison de redouter le génie, c'est toute la différence avec la démocratie. [...]

Le peuple est aujourd'hui plus heureux en Allemagne que partout ailleurs dans le monde. Il ne se sent dans l'insécurité que lorsqu'il n'a plus de chef. Dès l'instant où il est fermement dirigé, il est heureux ; car il sait très bien qu'il ne comprend rien à tout ça.

Adolf Hitler, discours, 29 avril 1937.

Questions

Parcours A Répondre aux questions

- Décrivez** cette affiche et montrez qu'elle justifie le rôle dirigeant de Staline (**doc. 1**).
- Expliquez** la conception du « chef » théorisée par Hitler et mise en scène par la photographie (**doc. 3 et 4**).
- Analysez** la manière dont la propagande fait le portrait de Mussolini (**doc. 5**).
- Présentez** les moyens favorisant la diffusion du culte du chef (**doc. 1 à 5**).
- À partir des réponses aux questions précédentes, répondez de manière organisée à la problématique.

ou

Parcours B Travailler l'oral



Tableau à imprimer

Préparez une présentation orale de 5 minutes pour répondre à la problématique. Filmez votre prestation, puis regardez-là à 2 ou 3 reprises en listant 10 questions que pourrait vous poser un jury.

► Cours p. 62

L'embriagadement de la jeunesse

Dès leur mise en place, les régimes totalitaires créent des organisations de jeunesse, qui viennent compléter l'action de l'école. Les enfants y pratiquent des activités ritualisées et apprennent l'idéologie officielle. Cette politique a pour objectif de forger une société nouvelle et de pérenniser le régime.

» Comment les régimes totalitaires endoctrinent-ils la jeunesse ?

1 Les organisations de jeunesse

	Pour les garçons	Pour les filles
URSS 	<ul style="list-style-type: none"> › Petits octobristes (6-9 ans) › Pionniers soviétiques (9-14 ans) › Komsomols¹ (à partir de 14 ans) 	
Allemagne 	<ul style="list-style-type: none"> › Jeunes allemands (10-14 ans) › Jeunesses hitlériennes (14-18 ans) 	<ul style="list-style-type: none"> › Association des jeunes filles (10-14 ans) › Ligue des jeunes filles allemandes [BDM] (14-17 ans) › Société des BDM pour la Foi et la Beauté (17-21 ans)
Italie 	<ul style="list-style-type: none"> › Fils de la Louve (6-8 ans) › Balillas² (8-14 ans) › Avant-gardistes (14-18 ans) 	<ul style="list-style-type: none"> › Filles de la Louve (6-8 ans) › Petites italiennes (8-14 ans) › Jeunes italiennes (14-18 ans)

1. Abréviation de *Kommunisticheski soïouz molodiojî* (« Union des jeunes communistes ») désigne, par extension, les membres de cette organisation.

2. Diminutif du nom complet de l'organisation de jeunesse « Euvre Nationale Balilla ». Le nom de Balilla fait référence au surnom d'un héros du nationalisme italien ayant vécu au XVIII^e siècle.

2 L'emploi du temps d'une écolière allemande (1935)

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
8h00-8h45	Allemand					
8h50-9h35	Géographie	Histoire	Chant	Géographie	Histoire	Chant
9h40-10h25	Théorie raciale	Théorie raciale	Théorie raciale	Théorie raciale	Doctrine du Parti	Doctrine du Parti
10h25-11h00	Temps de pause avec activités sportives et annonces officielles					
11h00-12h05	Mathématiques appliquées à la gestion du foyer					
12h10-12h55	Science de la reproduction (eugénisme)					
14h00-18h00	Sport					

Source : Greg Thie, Jean Thie, Nazi Power in Germany, Hutchinson, 1989.

3 Un « nouveau Credo » pour les Balillas

Il existe encore des parents rétifs, pour de sots préjugés, à l'inscription de leurs enfants aux *Balillas*. Il y a quelque temps, dans un village de montagne perdu, j'ai dû lutter contre ces préjugés volontairement et sournoisement répandus dans la population crédule : on l'avait persuadée que, dans une prochaine guerre, les *Balillas* seraient les premiers à monter à l'assaut et à mourir. Le bien fait à l'Italie par le fascisme, ne serait-ce qu'en la préservant de l'anarchie, est si évident et si actuel encore qu'il n'est pas difficile de l'expliquer, même aux esprits les plus incultes. Les maîtres n'auront pas de mal à afficher dans un cadre digne de lui le visage du *Duce*, qui, dans ses attitudes multiples de prophète, de guide, d'homme d'État et de merveilleux organisateur des forces de la nation, résume en lui les traits les plus caractéristiques de la race. Quelques paroles du *Duce* doivent entrer dans l'esprit de nos jeunes Chemises noires comme dans un nouveau Credo¹. [...] Nos *Balillas* doivent obéir à la discipline des soldats, à la force de la règle, aux liens de la loi, et ceci sans discuter. Le règlement est sacré, l'obéissance doit être aveugle, pleine, totale.

Giovanni Bonomi, *Le Maître du régime. Notes et expériences de pédagogie fasciste*, 1934.

1. Prière énonçant les grands principes de la religion catholique et par laquelle le croyant proclame sa foi.



Les *balillas* font une démonstration de gymnastique

4 Le rôle du Komsomol

Que signifie faire adhérer au Komsomol ? Cela signifie donner au jeune une formation marxiste-léniniste, [...] lui permettre de diriger idéologiquement un groupe de jeunes, faire en sorte qu'il devienne un modèle pour tous les autres, aussi bien dans son travail que dans sa vie privée. [...] Les principales formes de notre travail seront :

- L'animation du « coin rouge » : les komsomols rassembleront les jeunes du village autour du « coin rouge » pour des discussions sur des thèmes du genre : qu'est-ce que le Parti ? [...]
- La régénérescence des fêtes de village : durant les fêtes de Noël ou de mardi gras, il y aura des fêtes de jeunes [...]. La cellule du Komsomol devra s'efforcer d'introduire des correctifs à ces fêtes : chansons révolutionnaires, jeux nouveaux. [...] Il faut lire des articles du journal *L'Athée*. [...]
- Liquidation de l'analphabétisme : la cellule fera venir les éléments les plus attardés de la jeunesse (ouvriers agricoles, bergers, jeunes filles) et organisera la prise en charge individuelle de chaque analphabète par un komsomol instruit.

Instructions d'une cellule des Jeunesses communistes, 1927.



5 La jeunesse au service du Führer

Traduction : « Tous les enfants de 10 ans aux Jeunesses hitlériennes. ».

De 1926 à 1945, l'organisation *Hitlerjugend* (« Jeunesse hitlérienne ») encadre les adolescents allemands. À partir de 1936, elle est la seule organisation de jeunesse autorisée en Allemagne. En 1939, elle devient obligatoire à partir de 10 ans.

Vidéo Jeunesse hitlérienne, du rêve au cauchemar

Questions

Parcours A Répondre aux questions

1. **Identifiez** l'objectif des organisations de jeunesse pour chaque régime totalitaire (**doc. 3, 4 et 5**).
2. **Comparez** les régimes totalitaires selon le rôle qu'ils assignent aux jeunes filles (**doc. 1, 2 et 4**).
3. **Montrez** comment l'école et les organisations de jeunesse diffusent les idéologies totalitaires (**doc. 2 à 5**).
4. **Montrez** que l'organisation de la jeunesse doit surmonter certains obstacles (**doc. 3**).
5. À partir des réponses aux questions précédentes, répondez de manière organisée à la problématique.

Parcours B Préparer un exposé

À l'aide du dossier documentaire ci-dessus, du cours p. 62 et de vos recherches personnelles, préparez un exposé sur les organisations de jeunesse dans les régimes totalitaires. Vous présenterez notamment leurs objectifs et leurs méthodes.

ou

Aide



POINT DE PASSAGE

Cours p. 62

CONTEXTE

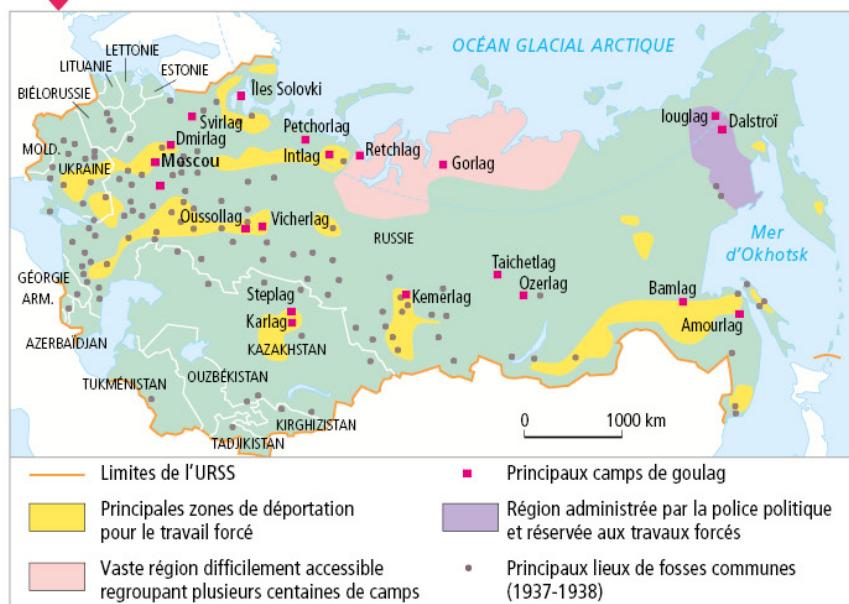
- D'août 1937 à novembre 1938, Staline organise le plus grand massacre d'État commis en Europe en période de paix. En seize mois, le NKVD arrête et condamne 1 % de la population : 750 000 personnes sont exécutées et près d'1 million sont déportées au Goulag.
- À l'issue de procès truqués et médiatisés, les « procès de Moscou », 60 000 cadres du Parti et officiers de l'Armée rouge sont exécutés. Mais 92 % des victimes de la Grande Terreur sont des citoyens ordinaires désignés par le NKVD comme des « éléments antisoviétiques » : anciens koulaks, membres du clergé orthodoxe, délinquants et marginaux, représentants des minorités nationales... Ils font l'objet d'une dizaine d'opérations d'exécutions de masse. Lorsque Staline met un terme à ces dernières, il fait éliminer la plupart des bourreaux.

- En 1956, N. Khrouchtchev condamne les crimes de l'époque stalinienne, évoquant les purges politiques, mais il passe sous silence cette répression de masse. À la chute de l'URSS, l'ouverture des archives permet enfin de comprendre la « Grande Terreur ».

1937-1938 : la Grande Terreur en URSS

>> Qu'est-ce que la Grande Terreur et comment comprendre ce crime de masse ?

1 Géographie d'un massacre



Les historiens estiment qu'il existe entre 300 à 400 grands charniers. On en recense aujourd'hui une centaine.

2 L'ordre opérationnel n° 00447

Cet ordre est signé par Nikolaï Lejov, chef du NKVD et principal artisan de la « Grande Terreur ».

Les organes de la Sécurité d'État ont devant eux une tâche capitale : annihiler sans pitié tous les éléments antisoviétiques, défendre le peuple soviétique travailleur pour en finir une fois pour toutes avec le travail de sape mené par les éléments contre-révolutionnaires contre les fondements mêmes de l'État soviétique. En conséquence de quoi, j'ordonne de commencer l'opération de répression des ex-koulaks, criminels et autres éléments antisoviétiques, à partir du 5 août 1937. [...]

[Ils] seront répartis en deux catégories :

- les plus actifs et hostiles des éléments ci-dessus énumérés seront affectés à la 1^{re} catégorie, immédiatement arrêtés [...] et fusillés.
- les éléments moins actifs, mais néanmoins hostiles, seront affectés à la 2^{de} catégorie, [...] immédiatement arrêtés et envoyés en camp pour une durée de huit à dix ans.

[L'ordre opérationnel n° 00447 conduit à la condamnation de 767 000 personnes.]

Extraits de la directive n° 00447 du NKVD, le 30 juillet 1937.



Dimitri Milov,
69 ans, moine,
fusillé le 17 septembre 1937.

Mikhaïl Shamonin,
13 ans,
fusillé le 9 décembre 1937.

Nina Kondakova,
27 ans, enseignante,
fusillée le 29 mai 1938.

Viatcheslav Gadon, 64 ans,
ex-officier de l'armée tsariste,
fusillé le 17 septembre 1937.

▶ Vidéo

Nicolas Werth : « Incarner la terreur stalinienne »

3 Le visage des victimes

Portraits de détenus du NKVD à Boutovo, à 25 km du centre de Moscou, quelques jours avant leur exécution.

Photographies des archives du NKVD, conservées par l'association russe Memorial, qui cherche à établir la vérité sur les crimes soviétiques.

4 Les préparatifs secrets

Strictement confidentiel.

Préparez un lieu secret, si possible dans une cave du bâtiment du NKVD, où les condamnés à mort seront exécutés. Les exécutions auront lieu de nuit. Avant l'exécution, vous vérifierez soigneusement l'identité de l'individu exécuté. Les corps seront enterrés dans une fosse commune creusée à l'avance dans un lieu secret. Le transport des corps devra être effectué exclusivement dans des véhicules de fonction du NKVD. Vous signerez le certificat individuel d'exécution en un seul et unique exemplaire. Ces certificats seront envoyés tous les cinq jours sous pli scellé et par paquet séparé spécial uniquement par coursier du NKVD au chef du [département d'enregistrement statistique]. Vous êtes personnellement responsable du secret absolu concernant le lieu, la date, l'heure et les méthodes d'exécution. [...] Vous m'enverrez la liste du personnel du NKVD autorisé à prendre part au processus d'exécution. En aucun cas, il ne sera fait appel à la police ordinaire, ni à des militaires. Toutes les personnes impliquées [...] signeront un document spécial les engageant au secret sous peine d'arrestation immédiate.

Directive du 2 août 1937 envoyée par Popachenko, chef du NKVD de la région de Kouïbychev, au responsable des opérations de répression dans le district d'Oulianovsk

5 Des objectifs dépassés

a. Demande de Karoutskii, chef du NKVD de la région ouest, à Ieiov, le 1^{er} août 1937.

Il est absolument indispensable de nettoyer en profondeur cette région ouest, qui constitue une zone arrière stratégique en cas de guerre. Votre ordre opérationnel n° 00447 [...] nous accordait un quota de 1 000 éléments en 1^{re} catégorie et de 5 000 en 2^{de}. Considérant [...] les particularités de la région et son importance stratégique, considérant son extrême pollution en éléments contre-révolutionnaires et koulaks, je vous demande d'augmenter le nombre des éléments à réprimer en 1^{re} catégorie de 3 000 [...] et en 2^{de} catégorie de 6 000 [...].

b. Lettre de Ieiov à Staline pour appuyer la demande de Karoutskii, le 11 août 1937.

J'estime indispensable de relever pour cette région les quotas de koulaks, criminels et autres éléments contre-révolutionnaires jusqu'à 3 000 en 1^{re} catégorie et 6 000 en 2^{de}. Les quotas initiaux étaient de 1 000 en 1^{re} et de 5 000 en 2^{de}. Je soumets cette proposition à votre signature.

c. Staline valide l'augmentation des quotas.

Documents retranscrits par Nicolas Werth dans *L'Ivrogne et la marchande de fleurs. Autopsie d'un meurtre de masse, 1937-1938*, Tallandier, 2009.

Questions

- Identifiez** les victimes de la Grande Terreur (doc. 2, 3 et 5).
- Expliquez** ce que sont « la 1^{re} et la 2^{de} catégories » (doc. 2 et 5).
- Montrez** qu'il s'agit d'un crime de masse organisé par le NKVD (doc. 1 à 5).
- Montrez** l'importance du secret et du langage codé pour le NKVD (doc. 1 à 5).
- À partir des réponses aux questions précédentes, répondez de manière organisée à la problématique.

Focus sur le document 5

- Montrez** que la Grande Terreur est organisée d'une manière bureaucratique.
- Montrez** que le NKVD utilise un langage codé en précisant la définition des termes utilisés.
- Expliquez** ce que demande Karoutskii et comment il le justifie.
- Analysez** l'importance de ce type de documents pour l'histoire du totalitarisme stalinien.



POINT DE PASSAGE

➤ Cours p. 62

CONTEXTE

- Le 7 novembre 1938, un jeune juif expulsé d'Allemagne, Herschel Grynszpan, assassine Ernst vom Rath, un diplomate allemand, à Paris. Le régime nazi saisit ce prétexte pour déclencher une vague de violence contre les juifs d'Allemagne (y compris d'Autriche).
- Dans la nuit du 9 au 10 novembre, les autorités nazies organisent un pogrom qu'elles font passer pour un soulèvement populaire spontané. On dénombre une centaine de morts et des milliers de blessés. La quasi-totalité des synagogues du pays, plus de 7 500 magasins et des dizaines de milliers de logements sont détruits.
- Dans les semaines qui suivent, 30 000 juifs sont internés temporairement dans des camps de concentration. Suite à ces exactions, 120 000 juifs quittent l'Allemagne.

LE SENS DES MOTS

Les nazis qualifient ces exactions de Nuit de cristal en raison des innombrables bris de verre qui recouvrent les trottoirs. Les historiens allemands préfèrent aujourd'hui l'expression « Pogrom de Novembre » pour éviter la minimisation des violences commises.

Avril 1933	● Début du boycott des magasins juifs et de l'exclusion des juifs d'un certain nombre de professions.
Sept. 1935	● Les lois de Nuremberg excluent les juifs de la citoyenneté allemande et interdisent les unions entre juifs et « Aryens ».
1937	● « Aryanisation » de l'économie , c'est-à-dire confiscation des biens et des entreprises détenues par les juifs.
Mars 1938	● Extension des mesures antisémites à l'Autriche annexée.

9-10 novembre 1938 : la Nuit de cristal

➤ En quoi la Nuit de cristal marque-t-elle un tournant dans l'antisémitisme nazi ?



La Nuit de cristal

1 Une victime raconte

[Je suis], en France, l'un des rares témoins du pogrom de novembre 1938, appelé cyniquement « Nuit de cristal ». [...] C'est avec une incroyable brutalité que fut déclenchée [à Vienne] dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938 une agression sauvage, sans aucune retenue, un déchaînement d'une haine sans bornes, contre les Juifs, leurs biens et leurs lieux de culte. Déchaînement prémedité et organisé. D'une façon mensongère, les autorités déclarèrent que cette manifestation était une « réaction spontanée de la population » à la suite de la tentative d'assassinat par le jeune Herschel Grynszpan, d'un secrétaire d'ambassade d'Allemagne à Paris. En réalité, ce sont les troupes des SA nazis, à qui l'ordre fut donné d'agir en vêtements civils, la Gestapo, la Jeunesse hitlérienne, avec le concours de la police, qui ont provoqué une véritable terreur au sein de la communauté. [...]

Ce pogrom, que l'on pourrait croire d'un autre temps, avait pour objectif d'accélérer l'émigration juive, afin de rendre le « Reich » plus rapidement « JUDENREIN », c'est-à-dire sans aucune présence juive.

Témoignage de Paul Schaffer lors du séminaire

« Afin de tirer les leçons de l'Holocauste » à l'Unesco le 8 novembre 2008.

2 Mesures prises contre les juifs

1. [...] a) Seules pourront être prises des mesures qui ne mettent pas en péril la vie ou la propriété allemandes (par exemple incendies de synagogue uniquement dans le cas où il n'y a pas de risque d'incendie pour les immeubles voisins).

b) Les boutiques et les appartements des juifs ne peuvent être que détruits et non pillés. La police est priée de surveiller l'exécution de cette instruction et d'interdire les pillages.

c) Dans les rues commerçantes, on veillera particulièrement à ce que les boutiques non juives soient parfaitement protégées contre les dommages. [...]

2. [...] Les manifestations éventuelles ne devront pas être empêchées par la police, qui veillera seulement au respect des directives. [...]

5. Dès que le cours des événements pendant cette nuit le permettra aux fonctionnaires engagés dans l'opération, il faudra arrêter dans tous les arrondissements autant de juifs – notamment des juifs riches – qu'on pourra en loger dans les locaux de détention existants. On n'arrêtera dans un premier temps que des juifs de sexe masculin, en bonne santé et pas trop âgés. Une fois l'arrestation opérée, on prendra contact immédiatement avec les camps de concentration compétents afin d'y acheminer les juifs au plus vite.

Ordres secrets de Reinhard Heydrich, chef de la Gestapo, envoyés le 10 novembre 1938 à 1 h 20 à tous les services de police du Reich.



3 Les violences antisémites

Boutique juive pillée et détruite à Berlin pendant la Nuit de cristal, 9-10 novembre 1938 (photographie colorisée).

Questions

Parcours A Répondre aux questions

- Montrez** que la Nuit de cristal est organisée par les autorités nazies contrairement à ce qu'elles prétendent (**doc. 1 et 2**).
- Identifiez** l'objectif des autorités nazies (**doc. 1**).
- Listez** les exactions commises pendant la Nuit de cristal (**doc. 1, 3 et 4**).
- Analysez** les réactions des Allemands non juifs face au pogrom (**doc. 4**).
- À partir des réponses aux questions précédentes, répondez de manière organisée à la problématique.

Parcours B Rédiger un article

Vous êtes un journaliste français présent en Allemagne en novembre 1938. Vous expliquez à vos lecteurs la signification de la Nuit de cristal. Après un rappel sur l'antisémitisme nazi, vous montrez que la Nuit de cristal est un pogrom organisé par les nazis, puis qu'elle signifie une accélération des persécutions contre les juifs.

ou

- Repères p. 56
- Point de passage p. 74
- Dossier p. 76
- Biographies p. 342

 Podcast du cours

3. L'Europe à l'épreuve des totalitarismes

Dans les années 1930, l'Allemagne et l'Italie multiplient les conquêtes territoriales. Les démocraties européennes ne réagissent pas face à l'expansionnisme de ces États, ce qui convainc Staline de signer un pacte de non-agression avec Hitler.

A Un ordre européen menacé

Le rejet de la démocratie. Les totalitarismes partagent la même haine de la démocratie libérale pour des motifs différents. Selon les Soviétiques, elle est fondée sur un système capitaliste et « impérialiste », qui opprime les prolétaires et les colonisés. Selon les fascistes et les nazis, elle privilégie l'individualisme aux dépens de la nation et de l'État. Cela conduit l'URSS, l'Allemagne et l'Italie à mener une guerre idéologique contre les démocraties européennes. À partir de 1919, le **Komintern** exporte les idées communistes, supervisant la formation de partis communistes affiliés au PCUS. De son côté, Mussolini encourage la création de partis fascistes dans toute l'Europe.

Le rejet de la paix. Nés de la Première Guerre mondiale, les régimes totalitaires partagent une hostilité à l'égard des traités de paix. Alors que les Alliés souhaitaient empêcher tout retour à la guerre en limitant l'armement de l'Allemagne et en fondant la SDN, les États totalitaires rejettent l'ordre diplomatique imposé par les vainqueurs. Les fascistes et les nazis se préparent à la revanche : ils veulent restaurer la grandeur nationale par une politique belliciste et expansionniste. En violation du traité de Versailles, Hitler rétablit le service militaire obligatoire en 1935 et augmente les effectifs de l'armée ; en 1936, il déploie des troupes en Rhénanie, alors que cette région devait rester une zone démilitarisée à la frontière de la France. En 1936, Mussolini instaure le « samedi fasciste » consacré à l'entraînement sportif, politique et militaire des Italiens.

B Des régimes totalitaires conquérants

Les coups de force de l'Allemagne. Hitler souhaite depuis longtemps rassembler dans un « grand Reich » l'ensemble des territoires où vivent des populations germanophones. En mars 1938, à la suite d'un coup d'État du parti nazi autrichien, la **Wehrmacht** occupe l'Autriche : l'**Anschluss** est approuvé lors d'un plébiscite par 97 % des Allemands et des Autrichiens. Hitler s'en prend ensuite à la Tchécoslovaquie en deux temps. Il annexe d'abord la région des Sudètes en septembre 1938 en vertu des accords de Munich. Puis, en violation de ceux-ci, il occupe en mars 1939 la Bohême-Moravie, tandis que la Slovaquie devient un État satellite de l'Allemagne.

Le rapprochement avec l'Italie. D'abord méfiant vis-à-vis d'Hitler, Mussolini condamne les théories racistes nazies en 1934. L'année suivante, il signe avec la France et le Royaume-Uni l'accord de Stresa, qui condamne la remilitarisation de

Vocabulaire

- ◆ **Anschluss** : ce mot allemand, qui signifie « rattachement », désigne la réunion de l'Autriche et de l'Allemagne en mars 1938.
- ◆ **Appeasement** : politique du Premier ministre britannique, Neville Chamberlain, qui cherche à satisfaire les demandes allemandes et ainsi éviter la guerre.
- ◆ **Komintern** : nom abrégé de l'Internationale communiste (ou III^e Internationale) fondée en 1919. Il regroupe les partis communistes de tous les pays pour soutenir la révolution soviétique.
- ◆ **SDN (Sociétés des Nations)** : organisation internationale créée en 1919 pour tenter d'assurer la paix mondiale par la sécurité collective.
- ◆ **Wehrmacht** : ce mot allemand, qui signifie « force de défense », désigne l'armée du III^e Reich à partir de 1935.

l'Allemagne et sa volonté d'annexer l'Autriche. Mais l'Italie envahit l'Éthiopie, État membre de la SDN, en octobre 1935 et proclame son annexion en mars 1936. La SDN condamne alors l'Italie à des sanctions économiques, ce qui convainc Mussolini de dénoncer l'accord de Stresa et de se rapprocher de l'Allemagne nazie. Baptisé « Axe Rome-Berlin » en 1936, ce rapprochement aboutit en 1939 à une alliance militaire, le « pacte d'Acier », qui garantit une assistance automatique en cas d'agression.

● **La contagion.** Après la Première Guerre mondiale, les dictatures se multiplient dans toute l'Europe. Dans les années 1930, ces dirigeants autoritaires, hostiles au communisme, recherchent le soutien d'Hitler et de Mussolini. C'est le cas lors de la guerre civile espagnole : les nationalistes, dirigés par le général Franco, sollicitent l'aide de Rome et Berlin, qui envoient les premiers avions dès juillet 1936. En tout, 73 000 Italiens, 19 000 Allemands et 10 000 Portugais combattent aux côtés des franquistes. L'appui des forces fascistes, plus nombreuses et mieux équipées que les 35 000 volontaires des Brigades internationales organisées par le Komintern, contribue grandement à la victoire de Franco en avril 1939.

POINT DE PASSAGE 1936-1939 : les interventions étrangères dans la guerre civile espagnole ➤ p. 74

C L'impuissance des démocraties

● **L'échec de la SDN Face aux coups de force des nazis et des fascistes, la SDN semble impuissante.** Les sanctions économiques adoptées contre l'Italie ont peu d'effet et sont levées dès 1936. Les deux États quittent l'organisation internationale, l'Allemagne en 1933 et l'Italie en 1937, marquant la fin de l'idéal de sécurité collective.

● **Des démocraties pacifistes.** La France et le Royaume-Uni réagissent timidement aux agressions italiennes et allemandes. Dans les deux pays, l'opinion publique est majoritairement pacifiste : marquée par l'hécatombe de la guerre de 1914-1918, elle veut que celle-ci soit vraiment la « der des der ». Le gouvernement de Londres, suivi par celui de Paris, mène une politique d'*appeasement*. Celle-ci culmine avec la conférence de Munich où la Tchécoslovaquie, pays allié et démocratique, est abandonnée à Hitler.

● **Le pacte germano-soviétique.** Face à la menace nazie, Staline se rapproche d'abord des démocraties occidentales : en septembre 1934, l'URSS est admise à la SDN et, en 1935, elle signe un pacte d'assistance mutuelle avec la France. Néanmoins, l'absence de réaction des démocraties et de la SDN face aux coups de force italiens et allemands convainc Staline de l'échec de la sécurité collective. De plus, l'URSS est menacée par la signature d'un « pacte anti-Komintern » par le Japon et l'Allemagne (1936), puis l'Italie (1937). Soucieux d'éviter un conflit sur deux fronts, Staline signe un pacte de non-agression pour dix ans avec Hitler en août 1939. Le monde est stupéfié par le rapprochement de ces deux dictatures opposées idéologiquement. On ignore alors que le pacte comprend des « protocoles secrets » par lesquels Hitler et Staline se partagent des territoires : à l'Allemagne, l'ouest de la Pologne et la Lituanie ; à l'URSS, l'est de la Pologne, la Lettonie, l'Estonie et la Finlande. L'invasion de la Pologne par l'armée allemande le 1^{er} septembre 1939 déclenche la Seconde Guerre mondiale en Europe.

Les préparatifs de guerre

Oct. 1933	• L'Allemagne quitte la SDN.
Mars 1935	• Rétablissement du service militaire en Allemagne.
Oct. 1935	• L'Italie envahit l'Éthiopie.
Mars 1936	• Remilitarisation de la Rhénanie par l'Allemagne.
1936-1939	• Interventions dans la guerre civile espagnole. Axe Rome-Berlin.
Nov. 1936	
Déc. 1937	L'Italie quitte la SDN.
Mars 1938	Anschluss.
30 sept. 1938	Accords de Munich.
Mars 1939	L'Allemagne annexe la Bohême-Moravie.
Avril 1939	L'Italie annexe l'Albanie.
Mai 1939	• Pacte d'Acier entre l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste.
23 août 1939	• Pacte germano-soviétique.
1 ^{er} sept. 1939	• Invasion de la Pologne par l'Allemagne.

Réviser son cours

1. Comment expliquer l'agressivité de l'Allemagne nazie et de l'Italie fasciste ?
2. Quelles sont les principales conquêtes de l'Allemagne nazie et de l'Italie fasciste ?
3. Comment les démocraties réagissent-elles à l'expansionnisme de l'Allemagne et de l'Italie ?



POINT DE PASSAGE

Cours p. 72

CONTEXTE

- En février 1936, une coalition de partis de gauche, le *Frente Popular*, remporte les élections législatives. La droite conservatrice, appuyée par l'Église et l'armée, n'accepte pas le résultat des élections. En juillet, le soulèvement militaire lancé par le général Franco marque le début de la guerre civile entre les nationalistes (franquistes) et les républicains.

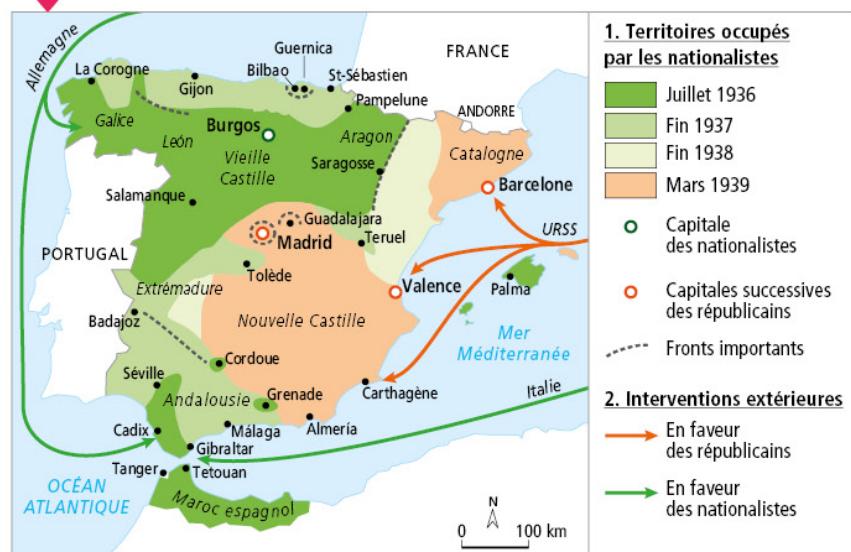
- Dès juillet, le conflit s'internationalise. L'Allemagne et l'Italie combattent aux côtés des nationalistes. L'URSS soutient les républicains en envoyant du matériel et en encadrant les Brigades internationales, formées de volontaires venus de nombreux pays. Les démocraties se réfugient dans la neutralité.

- La guerre d'Espagne est remportée le 1^{er} avril 1939, par les nationalistes qui instaurent la dictature de Franco. Cette guerre civile et idéologique, particulièrement brutale, a fait environ 400 000 morts.

1936-1939 : les interventions étrangères dans la guerre civile espagnole

» Pourquoi la guerre d'Espagne est-elle un enjeu géopolitique pour les régimes totalitaires ?

1 Guerre civile et interventions extérieures



2 Hitler analyse la guerre d'Espagne

En juillet 1936, Joachim von Ribbentrop, ambassadeur d'Allemagne en Angleterre, essaie de convaincre Hitler de ne pas s'engager dans la guerre civile espagnole.

[...] Hitler refusa d'entendre raison. Il m'expliqua – je constatai une fois de plus que, chez lui, les considérations idéologiques l'emportaient sur toutes les autres – que l'Allemagne ne pouvait tolérer que l'Espagne devînt la proie du communisme ; national-socialiste, il devait s'y opposer par tous les moyens. En conséquence, il avait déjà donné l'ordre de mettre à la disposition de Franco les avions demandés.

[...] À en croire Franco, la majeure partie de l'armement des troupes du gouvernement de Madrid venait de Russie. Mussolini, lui aussi, était favorable à Franco ; enfin, le gouvernement [républicain] entretenait des relations étroites avec le Front populaire de Léon Blum.

Le Führer déclara pour finir : « Si l'Espagne doit devenir la proie du communisme, la bolchevisation de la France ne sera qu'une question de temps ; l'Allemagne n'aura plus qu'à faire ses valises. Pris entre le bloc soviétique à l'est, et un puissant bloc communiste franco-espagnol à l'ouest, nous pourrons à peine nous défendre si Moscou décide d'attaquer l'Allemagne. »

Joachim von Ribbentrop, *De Londres à Moscou : mémoires*, éd. Déterna, 2007.

3 Léon Blum défend la non-intervention

Le chef du gouvernement du Front populaire français justifie la non-intervention devant des militants socialistes.

Camarades, [...] vous voudriez qu'on arrivât à une situation telle que les livraisons d'armes puissent être faites au profit du gouvernement régulier [...]. Naturellement, vous désirez cela. Dans d'autres pays, on désire exactement l'inverse. [...] La solution, ce qui permettrait peut-être à la fois d'assurer le salut de l'Espagne et le salut de la paix, c'est la conclusion d'une convention internationale par laquelle toutes les puissances s'engageraient [...] à interdire l'exportation en Espagne du matériel de guerre. [...]

Si on me demande de revenir sur les positions du gouvernement et de déchirer le papier que nous avons signé¹, [...] je réponds : « Non ! » Cela ne nous serait possible que si nous étions devant la certitude prouvée que la signature d'autres puissances a été violée. Nous ne pouvons pas retirer la nôtre, et nous pouvons encore moins faire quelque chose qui, à mes yeux, serait pire encore : la trahir en fait, sans avoir le courage de la retirer. [...] Impossible d'agir autrement sans ouvrir en Europe une crise dont il serait difficile ou dont il serait malheureusement trop facile de prévoir les conséquences.

(Applaudissements. Cri : « Vive la paix ! »)

Extraits du discours de Léon Blum à Luna-Park, 6 septembre 1936.

1. À l'été 1936, la quasi-totalité des États européens signent un pacte de non-intervention.



4 L'intervention allemande en Espagne

La légion Condor est une force aérienne allemande qui a combattu avec les nationalistes et notamment bombardé la ville basque de Guernica le 26 avril 1937.

Défilé de la légion Condor après la victoire de Franco, León, 22 mai 1939.

Questions

Parcours A Répondre aux questions

1. Montrez que la guerre civile espagnole s'internationalise très rapidement ([doc. 1, 3 et 4](#)).
2. Montrez que la guerre d'Espagne est une guerre idéologique ([doc. 1 et 4](#)).
3. Expliquez pourquoi Léon Blum défend la politique de non-intervention en septembre 1936 et pourquoi sa position est difficile ([doc. 2](#)).
4. Analysez l'intérêt de l'intervention militaire en Espagne pour l'Allemagne nazie ([doc. 1 et 3](#)).
5. À partir des réponses aux questions précédentes, répondez de manière organisée à la problématique.

ou

Parcours B Travailler l'oral

Répondez à la problématique en 800 mots environ, puis présentez votre texte en 5 minutes devant la classe.

5 Volontaires britanniques des Brigades internationales

Traduction : « Centurie antifasciste anglaise Tom Mann. La discipline prolétarienne vaincra le fascisme. » Militant syndicaliste, Tom Mann est l'un des fondateurs du Parti communiste de Grande-Bretagne en 1920.

Photographie anonyme datée du 2 mai 1937.



► Cours p. 72

L'impuissance des démocraties : les accords de Munich (1938)



Les accords de Munich : 30 septembre 1938

Dans les années 1930, les démocraties sont confrontées à l'expansion territoriale de l'Allemagne. Face au dépeçage de la Tchécoslovaquie, la dernière démocratie d'Europe de l'Est, la France et le Royaume-Uni mènent une politique d'apaisement.

➤ Pourquoi les accords de Munich marquent-ils l'impuissance des démocraties face à l'Allemagne nazie ?

REPÈRES

La crise des Sudètes

- Après avoir annexé l'Autriche en mars 1938, Hitler revendique les Sudètes, régions frontalières de la Tchécoslovaquie où vivent plus de 2 millions de germanophones.
- La France et le Royaume-Uni sont alliés à la Tchécoslovaquie, mais elles sont paralysées par le pacifisme de leur opinion publique, encore traumatisée par la Grande Guerre. Le 30 septembre 1938, Hitler, Mussolini, Daladier et Chamberlain signent les accords de Munich, qui autorisent l'Allemagne à annexer les Sudètes mais garantit le reste du territoire tchécoslovaque.
- Les « Munichois », pacifistes favorables aux accords de Munich, exultent. Mais les accords sont violés en mars 1939 par l'Allemagne, qui occupe le « protectorat de Bohême-Moravie » et laisse la Pologne et la Hongrie annexer à leur tour des territoires tchécoslovaques.



2 Un argumentaire munichois

Messieurs, au cours des semaines que nous venons de vivre, le monde a pu se demander s'il n'allait pas être précipité dans la guerre. [...] Pendant ces jours d'angoisse, deux courants se sont manifestés dans notre pays. On les retrouvait l'un et l'autre à l'intérieur de chaque parti politique [...] ; les uns mettaient leur espoir dans la négociation, les autres dans la fermeté intransigeante. [...]

Nous avons évité le recours à la force. Nous avons provoqué dans quatre pays le plébiscite de la paix (*Applaudissements*). Certes, l'accord de Munich amoindrit le territoire de la Tchécoslovaquie. Mais la République tchécoslovaque peut poursuivre sa vie libre et nous l'y aiderons de notre mieux. [...] L'estime que notre patrie a imposée pendant ces journées à tous les peuples qui l'entourent, cette estime qu'impose toujours une nation à la fois virile et pacifique, nous avons le devoir de la ressentir, nous aussi, pour ce grand peuple qui est notre voisin et avec lequel nous souhaitons pouvoir établir une paix durable.

(*Applaudissements prolongés sur un grand nombre de bancs*)¹.

Edouard Daladier, discours devant la Chambre des députés, 4 octobre 1938.

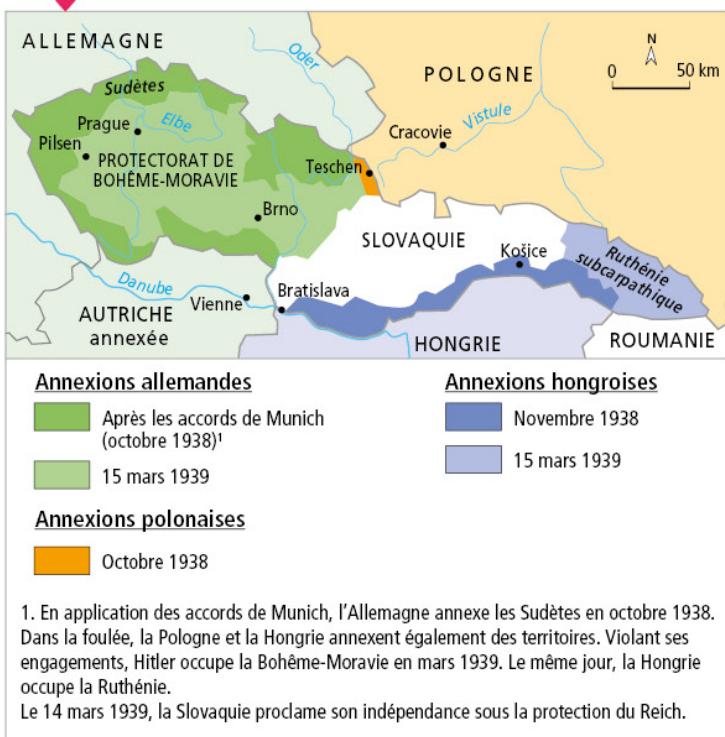
1. Suite à ce discours, la Chambre des députés approuve les accords de Munich par 535 voix contre 75.

1 Le soulagement pacifiste

Traduction : « C'est la paix ! Hitler accepte le nouveau plan et retire son ultimatum. »

Une du quotidien anglais *Daily Mirror*, vendredi 30 septembre 1938.

3 Le dépeçage progressif de la Tchécoslovaquie



4 Un argumentaire antimunichois

Au Royaume-Uni, la Chambre des communes approuve les accords de Munich le 5 octobre 1938 par 369 voix contre 150. Le député conservateur Winston Churchill critique cette décision.

Le partage de la Tchécoslovaquie, sous la pression de l'Angleterre et de la France, équivaut à une capitulation totale des démocraties occidentales devant la menace des nazis. [...] Un tel écroulement n'apportera ni la paix ni la sécurité. [...] Au contraire, il place ces deux nations dans une situation encore plus faible et plus dangereuse. Le simple fait que la Tchécoslovaquie soit neutralisée entraîne la libération de 25 divisions allemandes qui pèseront sur le front occidental. [...] Ce n'est pas la Tchécoslovaquie seule qui se trouve menacée, mais également la liberté et la démocratie dans toutes les nations. Croire qu'on peut obtenir la sécurité en jetant un petit État en pâture aux loups est une illusion fatale. Bientôt, en effet, l'Allemagne développera son potentiel de guerre plus rapidement qu'il ne sera possible à la Grande-Bretagne et à la France de compléter leurs préparatifs de défense.

Winston Churchill, discours devant la Chambre des communes, 21 novembre 1938.

5 L'échec des accords de Munich

Moins de six mois après la conclusion de l'accord de Munich [...] l'Allemagne [...] a provoqué la dislocation de la Tchécoslovaquie, occupé militairement la Bohême et la Moravie et annexé ces deux provinces au Reich. [...] La Slovaquie s'est constituée en État soi-disant indépendant, mais qui est placé sous la protection du Reich. [...] L'opération dont la Tchécoslovaquie vient d'être victime porte [...] les marques spécifiques des entreprises hitlériennes : le cynisme et la perfidie dans la conception, le secret dans la préparation, la brutalité dans l'exécution. À Munich, les dirigeants nazis et le Führer lui-même avaient fait valoir l'impossibilité pour les Tchèques et pour les Allemands des Sudètes de coexister au sein d'un même État. [...] En compensation, la Tchécoslovaquie devait recevoir une garantie internationale de ses nouvelles frontières, garantie à laquelle l'Allemagne participerait elle-même. [...] Les accords de Munich n'ont donc été en définitive pour les dirigeants hitlériens qu'un moyen de désarmer la Tchécoslovaquie et de l'annexer.

Robert Coulondre, ambassadeur français à Berlin, rapport au ministre des Affaires étrangères français, 16 mars 1939.

Questions

Parcours A Répondre aux questions

- Identifiez** la position des Parlements français et britannique au sujet des accords de Munich ([doc. 2 et 4](#)).
- Expliquez** pourquoi les « Munichois » sont majoritaires en France et au Royaume-Uni en citant les documents ([doc. 1 et 2](#)).
- Identifiez** les menaces que les accords de Munich font planer sur les démocraties selon leurs opposants ([doc. 4](#)).
- Montrez** que les accords de Munich n'ont pas atteint leurs objectifs ([doc. 3 et 5](#)).
- À partir des réponses aux questions précédentes, répondez de manière organisée à la problématique.

ou

Parcours B Travailler l'oral



Préparez une présentation orale de 5 minutes pour répondre à la problématique. Présentez-la à 2 ou 3 autres élèves qui joueront le rôle du jury et qui évalueront la qualité de votre argumentation et de votre expression orale.

SYNTHÈSE

EXO Exercices interactifs

Podcast de la synthèse

Les régimes totalitaires

- Quelles sont les caractéristiques des régimes totalitaires et comment ces derniers s'opposent-ils aux démocraties dans l'Europe des années 1930 ?

1 La mise en place des régimes totalitaires

- En Russie, la **révolution de février 1917** permet aux Bolcheviks d'accéder au pouvoir en octobre. À la mort de leur leader Lénine en 1924, c'est **Staline** qui s'empare progressivement du pouvoir.
- En Italie, grâce à ses **succès électoraux** mais surtout à sa stratégie d'intimidation (**marche sur Rome**), le **leader fasciste Benito Mussolini** pousse le roi à le nommer à la présidence du Conseil en 1922.
- En Allemagne, Hitler tire profit de la **crise** des années 1930 pour se poser en recours face à une classe politique impuissante. Les **succès électoraux du parti nazi** l'amènent au pouvoir.

2 Un ou des totalitarismes ?

- Les régimes stalinien, fasciste et nazi présentent des **similitudes dans leurs méthodes de gouvernement**. Cela a conduit les historiens à les qualifier tous les trois de **régimes totalitaires** du fait de leur commune prétention à contrôler la totalité des faits et gestes de leur population.
- Dans les trois pays, un **chef charismatique** orchestre l'embigagement d'un peuple soumis à une intense **propagande**. Un **climat de terreur** est entretenu et les opposants au **parti unique** sont l'objet d'une féroce **répression**.
- L'idéologie des trois régimes est en revanche différente voire opposée. Alors que Staline prétend mener une **lutte des classes à vocation internationale**, le discours fasciste est **nationaliste** et le discours nazi axé sur **l'opposition entre « races »**.

3 L'Europe à l'épreuve des totalitarismes

- Hitler veut créer une **Grande Allemagne** et la doter d'un « **espace vital** » en Europe orientale. Il remilitarise la Rhénanie (1936), annexe l'Autriche (**Anschluss**) et les Sudètes (1938). Mussolini veut doter l'Italie d'un empire colonial et entreprend la **conquête de l'Éthiopie** (1935).
- Soldats allemands et italiens se retrouvent côté à côté en **Espagne** en 1936. Ils soutiennent les troupes du général **Franco** dans la guerre qui les oppose aux combattants républicains. Ces derniers reçoivent le soutien de « **brigades internationales** » de volontaires soutenues par l'URSS.
- Traumatisés par le souvenir de la Première Guerre mondiale, le Royaume-Uni et la France suivent une **politique d'appeasement**. En 1938, ils sacrifient la Tchécoslovaquie par les **accords de Munich**. Encouragé par ces concessions, Hitler envahit la Pologne en septembre 1939 après s'être assuré de la neutralité de Staline (**pacte germano-soviétique**).

MOTS-CLÉS

- Appeasement** → p. 72
- Communisme** → p. 59
- Fascisme** → p. 59
- Nazisme** → p. 59
- Propagande** → p. 62
- Terreur** → p. 68
- Totalitarisme** → p. 59

DATES CLÉS

- 1917 : révolutions russes.
- 1922 : Marche sur Rome, Mussolini président du Conseil.
- 1929 : Staline seul maître de l'URSS.
- 1933 : Hitler chancelier.
- 1936-1939 : Guerre d'Espagne.
- 1937-1938 : Grande Terreur en URSS.
- 9-10 novembre 1938 : Nuit de cristal en Allemagne.
- 1938 : Anschluss.
- 23 août 1939 : pacte germano-soviétique.
- 1^{er} septembre 1939 : invasion de la Pologne par l'Allemagne.

Biographies



Joseph Staline
(1879-1953)

Dirige l'URSS de 1929 à 1953.



Benito Mussolini
(1883-1945)

Dirige l'Italie fasciste de 1922 à 1945.



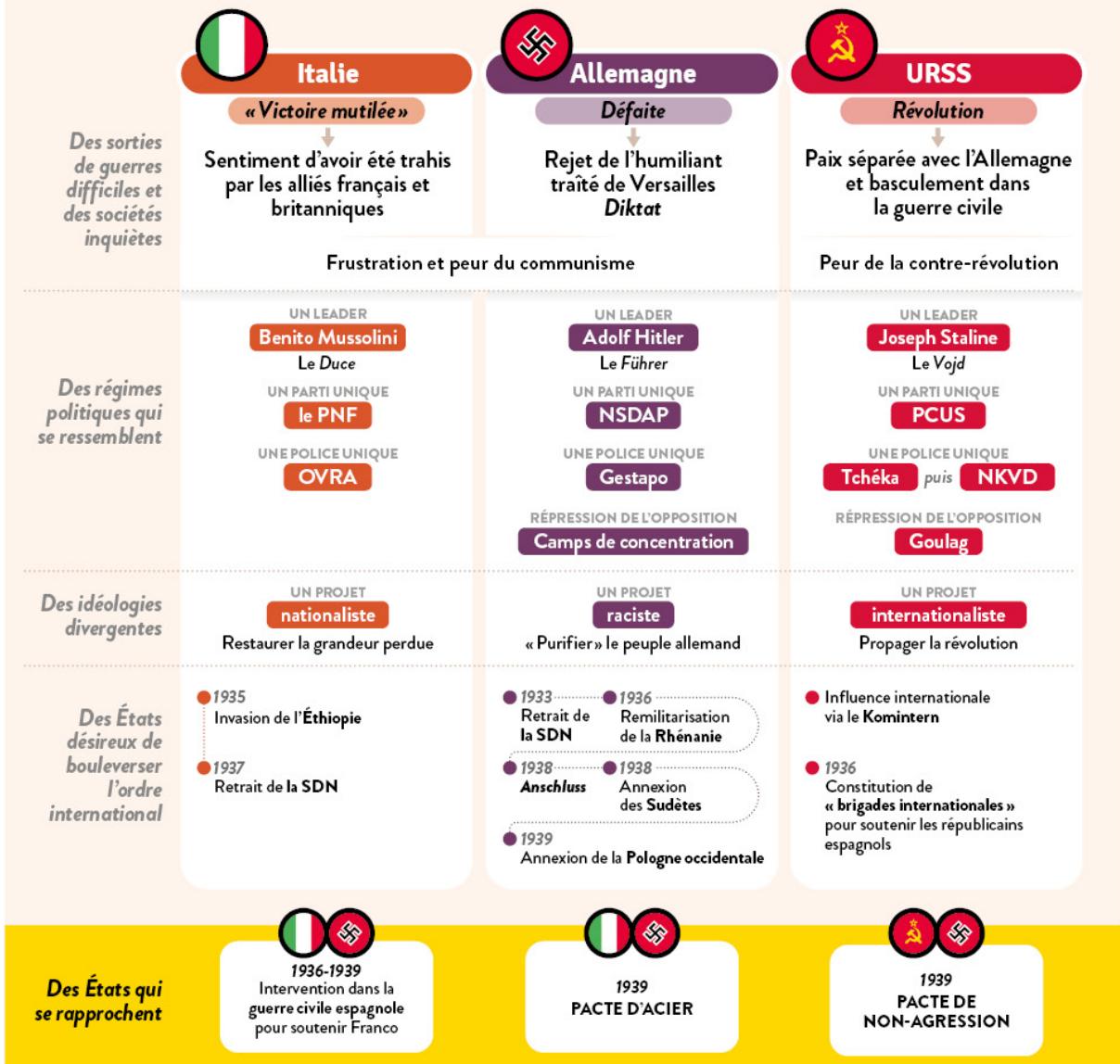
Adolf Hitler
(1889-1945)

Dirige l'Allemagne nazie de 1933 à 1945.

► Biographies p. 342

SCHÉMA DE SYNTHÈSE

LES RÉGIMES TOTALITAIRES


Schéma interactif

POUR ALLER PLUS LOIN

À lire



- Varlam Chalamov, *Récits de la Kolyma*, Verdier, 2003.
Le récit d'un survivant du Goulag.



- Sebastian Haffner, *Histoire d'un allemand*, Actes Sud, 2003.
Un témoignage sur l'avènement du régime nazi.

À voir



- Marco Bellocchio, *Vincere*, 2009.
Une adaptation cinématographique de la vie de Mussolini.

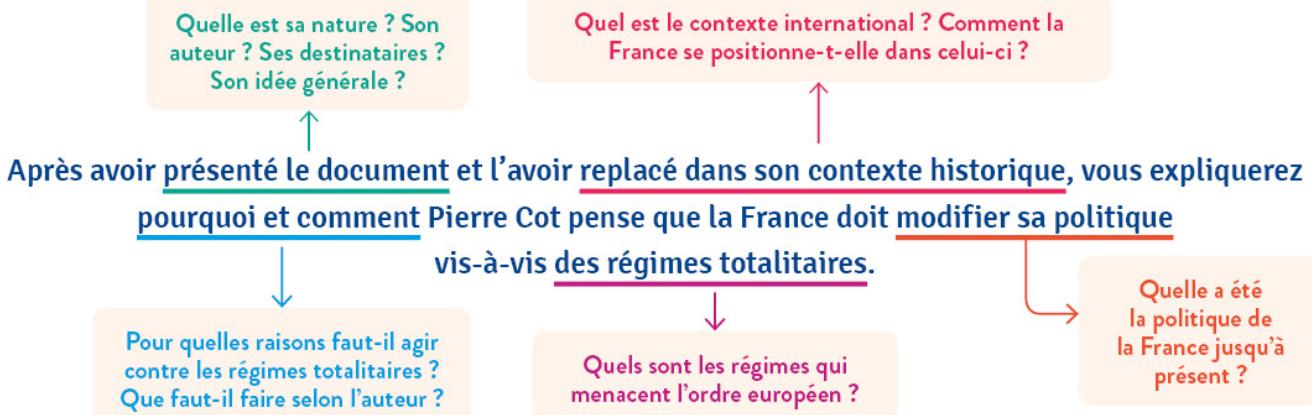


- Luchino Visconti, *Les Damnés*, 1969.
Une famille d'industriels allemands confrontés à la montée du nazisme.

À visiter

- Le musée de la Paix de Guernica (Espagne)
- Le Mémorial de Caen

ÉTAPE 1 Analyser le sujet



Plaidoyer pour une intervention française dans la guerre d'Espagne

Pierre Cot, député de gauche, s'adresse au ministre des Affaires étrangères du gouvernement Daladier.

La conquête de l'Éthiopie, la réoccupation de la Rhénanie, la non-intervention décidée il y a deux ans, tout cela, c'est le fait accompli [...]. Pourquoi sommes-nous préoccupés ? Parce que, nous le savons, même en Méditerranée, ce n'est pas Mussolini qui est le maître du jeu, c'est Hitler. [...]

L'opinion française évolue en ce qui concerne l'affaire d'Espagne. [...] Beaucoup parmi ceux qui, hier encore, pensaient qu'il s'agissait d'une lutte entre communistes et anarchistes, d'un côté, et fascistes, de l'autre, se rendent compte qu'en réalité, en Espagne, ce peut être le destin de la France qui se joue. [...]

M. le président du Conseil a dit, un jour, qu'il fallait défendre les tranchées de la liberté. Aujourd'hui, les tranchées de la liberté sont devant Madrid et Barcelone, et les hommes qui y luttent, sans vivres et sans armes, défendent et la liberté de ce peuple qui sait mourir, mais qui ne sait pas se courber, et la liberté de nos communications avec l'Afrique du Nord. [...]

On nous a conseillé, à droite de l'Assemblée, de traiter avec le général Franco. [...] Mais, si vous voulez traiter avec Franco, ce n'est pas à Burgos¹ qu'il faut aller, c'est à Rome ou à Berlin. [...]

Monsieur Hitler veut refaire la carte du monde, d'une manière conforme aux vues de *Mein Kampf*. [...] Et monsieur Hitler conduit sa politique en habile homme, pour gagner peu à peu les positions qui lui permettront demain de nous

dicter sa loi. Vous allez avoir, Monsieur, une partie d'échecs à jouer avec lui. En septembre, on vous a pris votre cavalier ; si demain, vous abandonnez en Espagne à votre tour, comment gagnerez-vous la partie ? [...]

Vous avez essayé un rapprochement que d'autres avaient tenté avant vous. Vous avez eu peut-être raison de le faire. Mais, à l'heure actuelle, il faut nous rendre compte qu'il y a dans le monde deux conceptions de l'homme et de la civilisation : l'une fondée sur cette doctrine barbare du racisme, l'autre, c'est la conception française, la conception humaniste fondée sur la dignité de l'individu, la liberté de tous les peuples, sur le respect de toutes les signatures, de tous les engagements, de la parole donnée, sur la vertu de cet effort que les peuples et les individus doivent accomplir et qui s'appelle précisément « la civilisation ».

Je vous demande, Monsieur, d'affirmer hardiment la doctrine de la France : je vous demande d'apparaître et de faire apparaître la France comme l'amie des démocrates et non comme celle des dictateurs. [...] Il vous appartient de rassembler les amis de la France, Monsieur le ministre. Formez, au plus vite, la grande coalition de la paix. Cela vaudra mieux que d'être obligé, demain, de faire appel à nos amis, dans des conditions plus difficiles, pour la grande et terrible coalition de la guerre. (Applaudissements à l'extrême gauche et à gauche.)

Pierre Cot, discours devant la Chambre des députés,
20 janvier 1939.

¹ Capitale des franquistes.

ÉTAPE 2 Mobiliser ses connaissances et organiser ses idées

☛ Utilisez les titres suivants pour compléter le plan :

- Former une grande coalition pour la paix avec les démocraties.
- Une idéologie menaçante.
- Soutenir résolument les républicains en Espagne.
- L'Espagne : un terrain d'entraînement pour les régimes autoritaires.
- Une politique expansionniste de l'Italie et de l'Allemagne.
- L'échec d'une politique d'« appesement ».

PLAN

I. La France menacée par les régimes totalitaires

- A.
- B.
- C.

II. La France doit réorienter sa politique étrangère

- A.
- B.
- C.

ÉTAPE 3 Rédiger l'analyse de document

☛ Indiquez à quelle partie et sous-partie correspond le paragraphe rédigé ci-dessous.

Tout d'abord, ainsi, mais, or, donc

► Mots de liaison qui permettent de suivre le raisonnement.

Tout d'abord, Pierre Cot déplore la politique conciliante du gouvernement Daladier vis-à-vis des régimes autoritaires. **Ainsi**, il fait référence à la tentative du ministre des Affaires étrangères de « traiter avec Franco » dans le but de garantir le territoire français et préserver ses colonies nord-africaines. **Mais** le député ajoute que les autorités françaises ont également « essayé un rapprochement que d'autres avaient tenté avant [elles] ». On peut supposer qu'il fait référence aux négociations de Munich au sujet de la crise tchécoslovaque menées par les gouvernements français et britanniques en 1938, ainsi qu'à l'accord entre le gouvernement Blum et les puissances européennes au sujet de la non-intervention dans la guerre d'Espagne à l'été 1936. **Or**, ces deux traités n'ont pas empêché les régimes autoritaires de poursuivre leur politique d'expansion territoriale ou de soutenir activement les franquistes. Hitler et Mussolini n'étant **donc** pas des partenaires diplomatiques fiables, Pierre Cot recommande au ministre des Affaires étrangères de cesser la politique d'« appesement » calquée sur celle du Royaume-Uni et de former une coalition des démocraties afin de garantir la paix en Europe.

Phrase d'introduction annonçant le contenu du paragraphe.

Informations prélevées dans le texte.

Explications et analyse s'appuyant sur les connaissances personnelles.

☛ Analysez le paragraphe suivant sur le modèle du précédent.

Selon Pierre Cot, les idéologies de la France et de l'Allemagne sont antagonistes, ce qui explique l'opposition géopolitique entre ces nations. En effet, l'auteur affirme qu'« il y a dans le monde deux conceptions de l'homme et de la civilisation : l'une fondée sur cette doctrine barbare du racisme, l'autre, c'est la conception française ». L'orateur qualifie l'idéologie allemande de raciste car le nazisme est fondé sur l'idée que l'humanité est divisée en plusieurs races hiérarchisées, les races supérieures ayant vocation à dominer les races inférieures. À l'inverse, le député radical qualifie l'idéologie française d'« humaniste », dans la mesure où elle est « fondée sur la dignité de l'individu, la liberté de tous les peuples, sur le respect de toutes les signatures ». Dans cette citation, on identifie à la fois la protection des individus, conforme aux principes établis dès la déclaration des droits de l'homme et du citoyen et conservés par la République française, et le respect des règles du droit international posées à l'occasion de la Conférence de la paix de Paris (1919). Or, la politique des régimes totalitaires ne respecte ni les droits individuels ni le droit international, comme le montre la politique expansionniste menée par Hitler et Mussolini à partir de 1935.

EXO Exercices interactifs

☛ À votre tour, en vous aidant de l'étape 2 et de l'exemple ci-dessus, rédigez la partie I de l'analyse.

ÉTAPE 1 Analyser le sujet

Dans quelle mesure le stalinisme et le nazisme de l'entre-deux guerres sont-ils comparables ?

Doit-on évoquer les limites d'une telle comparaison ?

Quelles sont les bornes chronologiques du sujet ?

Pourquoi choisir de comparer ces deux régimes ?

Ont-ils les mêmes fondements idéologiques ?
Quelles sont leurs origines et caractéristiques communes ?

ÉTAPE 2 Mobiliser ses connaissances et organiser ses idées

Complétez le tableau suivant afin de comparer les deux régimes.

Tableau à imprimer

Points de comparaison	Similitudes	Différences
I. Deux projets politiques totalitaires		
Leur genèse	Deux grands vaincus de la guerre, qui subissent des pertes territoriales importantes.	La guerre n'agit que comme un catalyseur en URSS, alors que le nazisme est directement issu de la guerre.
Leur idéologie
Leur chef
II. Des méthodes de gouvernement similaires		
L'encadrement de la population
L'adhésion au régime
La violence
III. Deux menaces pour l'ordre européen		
Des projets agressifs
La relation entre l'URSS et l'Allemagne nazie

ÉTAPE 3 Rédiger la réponse

EXO Exercices interactifs

En une heure, il peut être difficile de produire une conclusion complète. Il est cependant utile de savoir la rédiger dans les formes. Identifiez dans la conclusion ci-contre le bilan qui répond à la problématique des parties I, II, III et l'ouverture qui propose de prolonger la réflexion.



On peut donc identifier des points communs dans les origines et le fonctionnement des régimes nazi et stalinien, même si leurs différences ne doivent pas être oubliées. Si la mise en place des deux régimes a été provoquée par la Première Guerre mondiale, nazisme et stalinisme se fondent sur des idéologies opposées. Par ailleurs, bien que les deux États soient autoritaires, révolutionnaires et totalitaires, le degré d'adhésion des populations au régime diffère et la violence ne touche pas les mêmes catégories sociales. Enfin, les deux États représentent une menace pour l'ordre européen et provoquent, du fait de la signature du pacte de non-agression, la Seconde Guerre mondiale. C'est d'ailleurs leur caractère totalitaire commun, mais aussi leurs différences idéologiques fondamentales qui expliquent en partie la violence inégalée qu'atteint cette guerre d'anéantissement dans les années qui suivent.

BAC blanc

Réponse à une question problématisée

Sujet

Pourquoi l'ordre européen est-il menacé dans les années 1930 ?

Sujet

Dans quelle mesure peut-on comparer la violence des régimes totalitaires ?

Analyse de documents

Sujet

Après avoir présenté les documents ci-dessous, montrez leur intérêt pour étudier les caractéristiques de la société fasciste.



1 Une « parfaite » famille fasciste

Traduction :
« Duce ! Toujours plus,
à Votre service, pour la
grandeur de la Patrie. »
Photographie envoyée à
Mussolini le 19 décembre
1940 depuis le 359 de la Via
Appia Nuova (Rome).

2 L'embigagement de la jeunesse

Balillas accueillant Mussolini dans le Val d'Aoste, 19 mai 1939.

